

## EDITORIAL

Abdellatif CHAOUITE

**S**ans doute faut-il d'abord rappeler qu' "*il n'y a pas d'hospitalité sans mémoire. Or une mémoire qui ne se rappellerait pas le mort et le mortel ne serait pas une mémoire*" (J. Derrida). Permettons-nous donc, dans ce lieu de mémoires en écarts, une pensée hospitalière à celle du regretté Abdelmalek Sayad. La rigueur de sa réflexion continuera à nous accompagner bien qu'il faille lui dire ici *Adieu cher ami*.

La pensée dans sa rigueur exige de nous également l'accueil de la vie par-delà nos deuils. Nous espérons dans ce sens que nos lecteurs accueilleront cette nouvelle formule de notre revue comme le signe d'une vie qui rebondit. Elle répond au souci d'une plus grande cohérence entre sa forme et son contenu, en quête toujours d'un même objectif : une revue alliant sobriété et qualité.

Si hasard et nécessité ont ainsi fait que ce nouveau pas fasse coïncider le thème de l'accueil et un nouveau format à accueillir, il fut surtout l'occasion de re-questionner aujourd'hui cette expression — accueillir l'étranger — aussi vieille qu'urgente par ce qu'en a fait ce même vieillissement : la couvrir d'un voile d'âge et de banalité.

Qu'est-ce à dire ? De là où commence la *question* de l'accueil, — ce qu'il faut demander ou non à l'étranger pour l'accueillir (J. Derrida) — aux témoignages des accueillants et des accueillis, en passant par les contributions de ceux qui, de France, de Suisse, d'Italie, de Belgique ou du Québec, nous ont fait l'amitié ici d'être nos hôtes, un noeud se dessine. On pourrait le dire ainsi : l'accueil de l'étranger interroge les fondements mêmes de ce qui fait société, culture, citoyenneté...

Irréductible aux catégories techniques dans lesquelles les discours habituels l'enferment, l'accueil révèle l'état des frontières, des "identités" à la croisée du singulier et du collectif, l'état des aptitudes au don et à l'échange à une époque où toute certitude, limitative, est soumise à rude épreuve.

L'étranger révèle la Cité. Ce fut et cela reste vrai. Il révèle la tension constitutive de chaque lieu, de chaque discours, de chaque éthique, de chaque procédure ou politique d'accueil entre les privilèges accordés aux "siens" et la place consentie (d'intégration conditionnelle ou d'illégitimité) à l'*a-topos*, à l'étranger, de statut ou d'histoire. C'est ce qui court en filigrane dans les contributions de ce numéro, du local, au national, et à l'international. C'est ce à partir de quoi, un accueil authentique — qui ne fige pas le rapport à l' "étranger" sur un seuil imaginaire — ouvre à une intégration authentique — qui ne renvoie pas constamment la reconnaissance de celle-ci dans un temps indéfini.

L'étranger, ce visage "*qui sans cesse (se) retourne et me détourne*" (V. Elfakir) me remet en mémoire l'hospitalité première, le don premier qui me fait être dans un monde toujours déjà-là. L'accueil, un don de la vie ? ■